

toujours assez. Chaque paroisse de la ville devrait avoir là, à chaque occasion, quelques-uns des siens, délégués des autres, élites généreuses en mesure ensuite de donner l'élan aux amis restés au logis. C'est comme pour nos pèlerinages — par exemple celui du Sacré-Coeur à la Réparation. Aucune oeuvre paroissiale n'y perdra jamais, croyons-nous, si une élite est fidèle, l'occasion donnée, à se retremper ainsi à l'une ou l'autre de ces sources d'énergie et de vitalité chrétiennes.

• • •

De l'allocution de M. l'abbé Dupuis, nous ne retiendrons qu'une courte analyse, le cadre dont nous disposons ne nous permettant guère de faire plus. Le distingué visiteur des écoles a cette parole imagée et ce style plein de fleurs qui vont si bien aux auditoires de femmes. Les mères ou les jeunes filles sont bien, pour reprendre une expression des Ecritures, les "vases d'élection" où se déverse le mieux l'eau pure et rafraîchissante d'enseignements toujours si délicatement exprimés. M. Dupuis a traité devant ses auditrices de Notre-Dame de l'apostolat de la femme chrétienne et de ses trois façons de se manifester : l'éducation des enfants, le bon exemple et la prière.

Depuis le paradis terrestre et depuis Nazareth, c'est-à-dire depuis toujours, l'influence de la femme est considérable. Comme l'ambassadeur romain, elle apporte dans les plis de sa robe la paix ou la guerre. C'est elle qui corrompt ou qui sauve. Elle fait les saints... ou les autres. Le prédicateur parle d'un livre *Les mères des saints* qui devrait se trouver dans toutes les mains. Il rappelle le mot de saint Grégoire : "C'est Sylvie, ma sainte mère, qui m'a donné à l'Eglise." D'où il conclut que c'est l'âme maternelle toujours qui chauffe et féconde les germes de l'héroïsme chrétien, comme c'est la femme hélas! le plus souvent qui sème toutes les ruines.